

Première partie

Les immigrés à Saint-Romain-le-Puy

À la mémoire de ces hommes et de ces femmes venus contribuer à la prospérité de Saint-Romain-le-Puy tout en assurant leur propre survie

Céleste d'Agostino

Monique Diaz

Armand Fallone

Jacques Fréry

Madeleine Fréry

Janine Jannetta

Maryse Zoffoli

À la fin du XIX^e siècle, et jusqu'à la fin des années 1930, on assiste, selon Patrick Weil dans son ouvrage *La France et ses étrangers*, à un déficit démographique ayant des conséquences sur la main-d'œuvre et sur les besoins de recrutement de l'armée. Pour pallier la pénurie de main-d'œuvre, on fait venir de plus en plus d'étrangers.

La verrerie de Saint-Romain-le-Puy, créée en 1893, reçoit par vagues successives, des immigrés en provenance d'Italie - pour la plupart d'entre eux - et d'Espagne.

Un petit groupe de Saint-Romains, épaulé par Claude Latta, professeur d'histoire à Montbrison, a voulu mettre à jour ce passé.

Le groupe a travaillé dans deux directions :

- D'une part, le relevé et l'étude des recensements de la population italienne et espagnole de 1891 à 1936 et le relevé des statistiques semestrielles des étrangers de 1914 à 1937 à Saint-Romain-le-Puy.

- D'autre part, la collecte de témoignages de ce passé afin de retrouver la mémoire de ceux qui appartiennent à l'histoire de Saint-Romain-le-Puy.

Les recensements nous ont permis d'apprécier l'évolution de la population saint-romanaise, le pourcentage d'étrangers, leurs origines géographiques ; ils nous ont aussi permis de reconstituer quelques familles, de voir leur composition. Nous avons cependant noté des écarts, parfois importants, entre le nombre total des étrangers dont nous avons relevé les noms et le nombre global inscrit sur les recensements, ainsi qu'avec le nombre donné par les statistiques semestrielles. De même, nous avons trouvé quelquefois des erreurs concernant la nationalité ou les dates de naissance de personnes connues et des orthographes fantaisistes pour les noms de famille, les prénoms ou les noms de lieux. Nous avons dû procéder à des recoupements pour approcher au plus près de la vérité.

Les témoignages nous ont apporté les souvenirs de l'arrivée, de l'installation, de la vie de ces familles immigrées à Saint-Romain-le-Puy. Plusieurs familles ou personnes ont bien voulu nous aider dans cette enquête. Nous tenons à remercier toutes ces personnes pour leurs témoignages et leurs prêts de documents.

Nous remercions en particulier :

- Mme Castiglia, née en 1911
- Mme Lardon, née en 1926
- Mme Valla, née en 1908

- Toutes trois filles de M. d'Agostino, né en 1881 et de Mme Tomasina Ziagarolli
- Mme Georgette Mancini, née en 1917
 - Mme Vial, née Elmerinda Mancini, née en 1922
- Belle-fille et fille de M. Eleuterio Mancini et de Mme Philomène Testa, née en 1886
- Mme Gonzales née en 1906 et venue en France en 1928
 - Mme Descot, née Julie Egéa en 1917, arrivée en France en 1920
- Fille de M. Modeste Egéa né en 1881 et de Mme Maria Conesa née en 1883, non naturalisés.
- M. Jean Perez, fils de M. Sébastien Perez venu en France en 1929
 - M. Louis Forte né en 1910, arrivé en France en 1925
 - Mme Elvira Venditti, née en 1910, venue en France en 1920
 - Mme Alexandrine Tanzilli, née en 1907
 - M. Albert Rongione, né en 1912
- Fils de M. Dominique Rongione, né en 1888 et de Mme Marie Venditti.
- M. Pierre Pirollo, né en 1926 à Saint-Romain-le-Puy.

I

De la création de la verrerie aux années 1920

Si l'on consulte le recensement de 1891, aucun étranger n'apparaît à Saint-Romain-le-Puy qui est alors un gros bourg agricole. Dès 1896, soit trois ans après la création de la verrerie, on note la présence de 31 Italiens : hommes et garçons pour la majorité.

Le recensement rassemble dans le même *ménage* les personnes qui vivent sous le même toit, même s'ils n'ont pas de lien de parenté. Il est intéressant de constater que nous trouvons, placés sous la tutelle de M. Honoré Reccia, 49 ans et de M. Joseph Jacobelli, 37 ans, dix jeunes gens avec des noms de famille différents. Ce sont de jeunes travailleurs immigrés qui logent dans une sorte de *pension*, qui *prennent pension* chez deux de leurs compatriotes. Proviennent-ils du même village ? C'est probable. À cette époque n'apparaît que leur nationalité et non leur lieu de naissance ou leur province d'origine.

Il s'agit de : Pierre Jacobelli, 14 ans, Pascal Caschero, 22 ans, Rosario Luppi, 15 ans, Antoine Polsinelli, 14 ans, Raffaello Gabrielli, 14 ans, Gabriel Giovanni, 16 ans, Santo Cretti, 15 ans, François Santuini, 16 ans, Vincent Cretti, 15 ans, Paul Luppi, 16 ans.

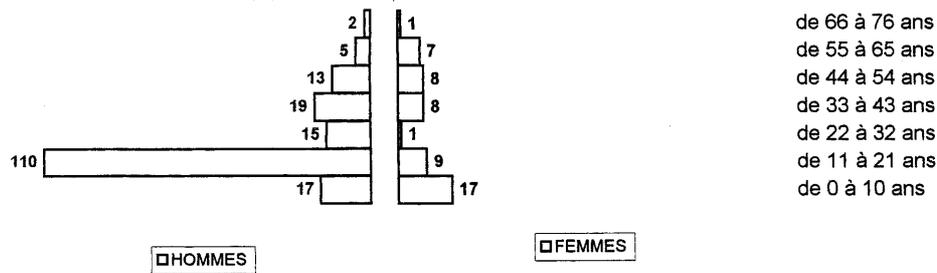
Les populations italienne et espagnole à Saint-Romain-le-Puy entre 1906 et 1911

L'observation des résultats des trois recensements qui ont eu lieu en 1901, 1906 et 1911 et l'examen des pyramides des âges qui en découlent amènent les remarques suivantes :

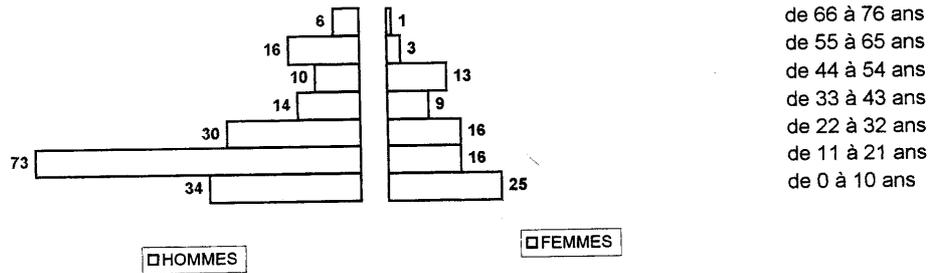
1° - En 1901, la population immigrée est constituée en grande majorité d'hommes (78%)

Les femmes sont arrivées ensuite comme le montre le tableau suivant :

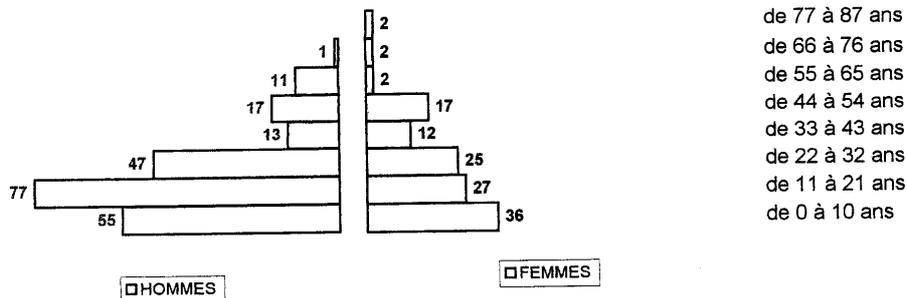
	1901	1906	1911
hommes	176	183	221
femmes	51	83	123



POPULATION ITALIENNE ET ESPAGNOLE EN 1901



POPULATION ITALIENNE ET ESPAGNOLE EN 1906



POPULATION ITALIENNE ET ESPAGNOLE EN 1911

Ceci nous montre, comme certains témoignages l'ont révélé, que les hommes venaient d'abord seuls, finançant leur voyage grâce à l'aide des parents ou amis restés au pays. Certains demandaient une aide aux notables de leur région d'origine. C'est le cas du père de M. Louis Forte qui a reçu l'aide de comte de Venafro (contre remboursement après son emploi). Puis au bout de quelques années, ayant fait des économies, ils retournaient au pays chercher leur famille ou se marier.

2° - Le nombre des immigrants augmente régulièrement entre 1901 et 1911

Il augmente de 16 % entre 1901 et 1906, de 29 % entre 1906 et 1911.

À cette époque la verrerie est en plein développement et la demande de main-d'œuvre est de plus en plus importante.

3° - Le nombre de femmes augmente plus que le nombre d'hommes

- entre 1901 et 1906 : + 32 femmes et + 7 hommes

- entre 1906 et 1911 : + 40 femmes et + 38 hommes

Ceci est dû sans doute à l'arrivée des familles et aussi à des mariages (voir § 1)

~~10-11-1922~~
1 octobre 1922

DEMANDE D'OUVRIER
CONSTITUANT UN CONTRAT INDIVIDUEL DE TRAVAIL À EXÉCUTER EN FRANCE,
À ADRESSER À L'INTÉRESSÉ APRÈS VISA DES AUTORITÉS ITALIENNES EN FRANCE
ET DU MINISTÈRE DE TRAVAIL (1).

La Maison (Entreprise, etc.) La Direzione dei Lavori di S. Romario e P. S.
dont le siège est à S. Romario e P. S.
demande l'autorisation d'embaucher en Italie M. Pasquale d'Agostino
résidant à Roccella Province de Salerno
en qualité de (2) ouvrier
pour sa fabrique de (3) lunettes
Nature des travaux (4) lunettes
Lieu de l'emploi : S. Romario e P. S.
et s'engage à observer les conditions suivantes :

I. Elle garantit une occupation durable pour une période de 3 ans
à partir du immédiatement

II. Le travail est assuré pour 12 jours par semaine avec un horaire normal
de huit heures par jour.

III. Le travail à la journée sera rétribué avec un salaire de _____ francs par heure.
Pour le travail à la tâche on peut prévoir un minimum journalier de 1 franc francs (5)

On rétribuera à part le travail :

a) de nuit avec un salaire de _____ francs par heure.

b) du dimanche avec un salaire de _____ francs par heure.

c) supplémentaire avec un salaire de _____ francs par heure.

(1) La présente demande doit être visée par le Ministère du Travail (Office départemental de Placement ou Service de la Main d'Œuvre étrangère, 2, avenue Rapp, Paris-VII) et par les autorités italiennes en France, soit par le Consul d'Italie le plus voisin de la résidence, moyennant le paiement d'une taxe de 10 lire-or, soit, lorsqu'il s'agit d'un nombre limité, par le Service de l'Emigration, près l'Ambassade d'Italie, qui ne perçoit qu'une taxe de 5 lire-papier soit 3 francs par contrat. La demande, dans ce dernier cas, doit être obligatoirement transmise au Service de l'Emigration, par l'intermédiaire du Ministère du Travail. Pour accélérer les formalités l'employeur pourra joindre aux contrats les sommes correspondant à cette taxe de 5 francs par contrat, en un mandat ou chèque au nom du «Service de l'Emigration près l'Ambassade d'Italie». Après visa, la présente demande est retournée à l'employeur qui l'adresse directement à l'ouvrier en Italie.

(2) Indiquer la catégorie professionnelle.
(3) Indiquer le genre de production.
(4) Indiquer le genre de travail (ex. : tunnel, souterrain, usine, travaux en plein air).
(5) Indiquer la moyenne du gain journalier des ouvriers payés à forfait, quand on ne donne pas la garantie demandée.

Document 1 : contrat de travail, Pasquale d'Agostino

4° - Le nombre d'enfants augmente régulièrement entre 1901 et 1911

+ 25 entre 1901 et 1906, + 32 entre 1906 et 1911

C'est la conséquence des mariages qui ont eu lieu ou des regroupements familiaux (voir § 1 et 2)

5° - Le nombre des jeunes de 10 à 21 ans a diminué chez les hommes de 1901 à 1911

Il passe de 110 à 77, de 48 % à 22 % de la population totale immigrée. Sans doute en raison d'une arrivée moins massive de jeunes travailleurs et aussi du fait que beaucoup de jeunes gens de cette tranche d'âge sont passés dans la tranche supérieure. Dans le même temps, chez les femmes de 10 à 21 ans on note une augmentation de 9 à 27, leur nombre passant de 4 % à 8 % de la population totale immigrée.

Certaines familles sont venues à Saint-Romain-le-Puy par l'intermédiaire de personnes arrivées précédemment ; d'autres ont été recrutées dans leur pays par des « marchands d'hommes » comme on les appelait à cette époque selon le témoignage de M. Forte.

Plusieurs familles avaient fait un détour par les Etats-Unis ou d'autres régions de France (Perpignan) avant de se fixer à Saint-Romain-le-Puy. C'est le cas des familles d'Agostino, Mancini, Forte, Perez ou par l'Angleterre comme c'est le cas pour M. Dominique Rongione.

Les familles venaient en grande majorité de régions pauvres et l'absence de travail les incitait à s'expatrier. Régions de petite agriculture, d'élevage restreint. Les communes de départ ont parfois un nom évocateur : Roccasecca signifie *roche sèche*.

M. Tanzilli, père de Mme Céleste d'Agostino et de Mme Janine Janetta, rapportait cette invitation ; « Viens en France, là-bas on mange du pain blanc tous les jours » alors qu'en Italie on mangeait dans cette région du pain de maïs.

Les familles Rongione, Fallone, Mancini - auxquelles il faut ajouter les familles Acquarone, Marchisio, Venditti, Pirollo, Niro - sont parmi les premières arrivées à Saint-Romain-le-Puy et font partie des plus anciennes familles d'immigrés.

Où les immigrés étaient-ils logés ?

Au tout début, les immigrés sont logés chez l'habitant. Mme Gibassier louait des chambres pour les travailleurs de la verrerie. Cependant, dès 1898, la verrerie a acheté des terrains pour construire des logements pour ses ouvriers.

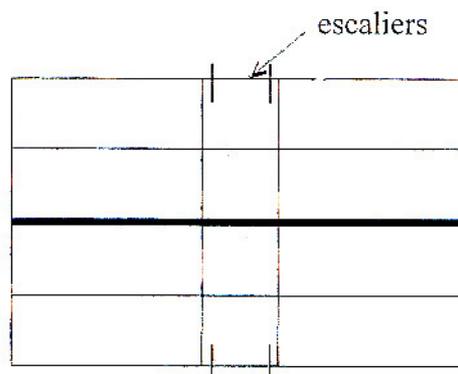
On distingue trois périodes de construction des cités ouvrières :

La 1^{re} période correspond au bâtiment actuel du Comité d'entreprise (CE sur le plan), la grande maison d'en face et le lieu-dit "la terrasse" (Cf. Document plan cadastral ci-après).

La 2^e période (1910-1915) voit construire les bâtiments en bordure du canal près de la place Monte San-Biagio.

Dans la 3^e période (1921-1924), sont construites les nouvelles cités. Les maisons ont chacune un jardinet.

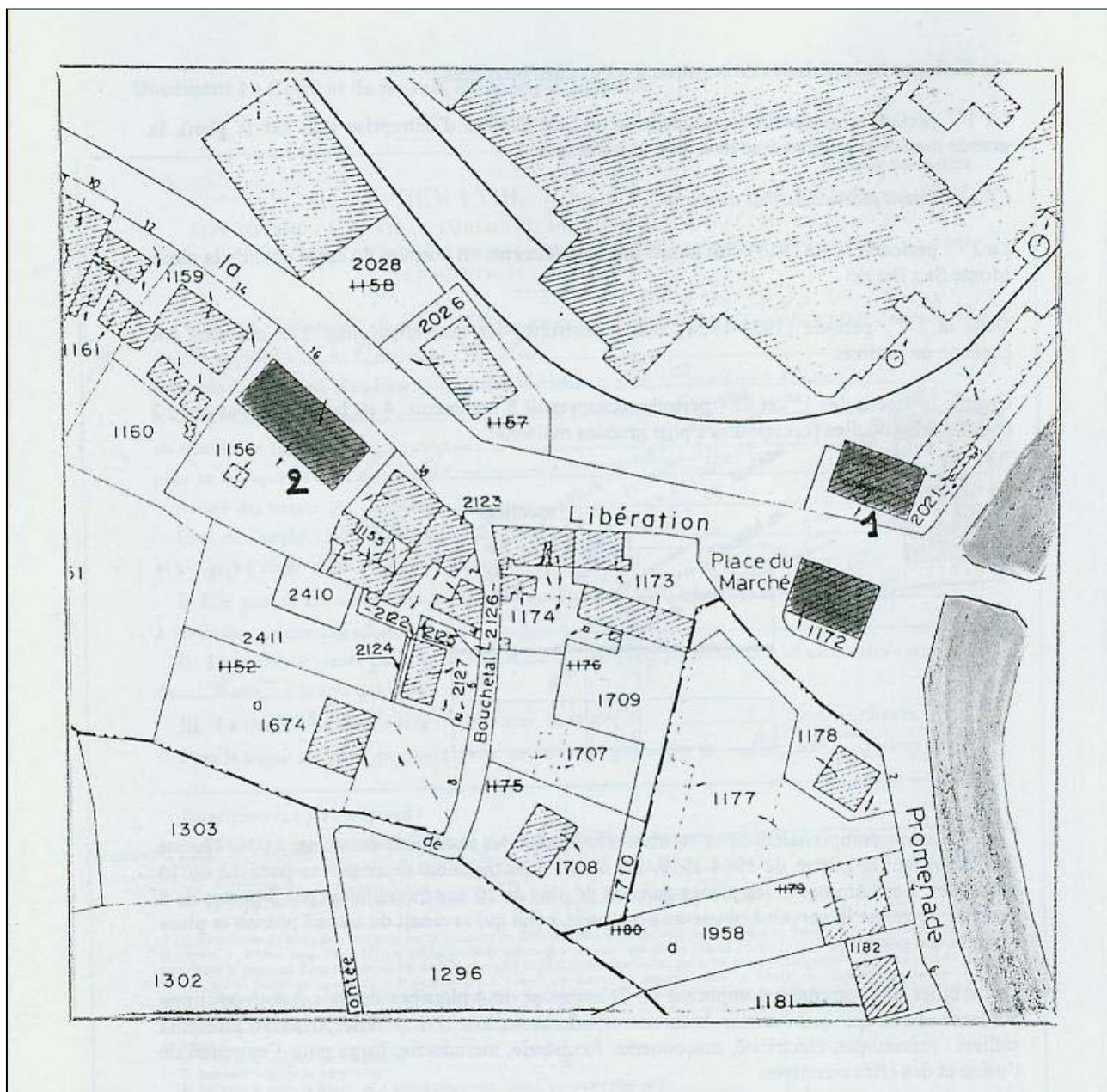
Chaque bâtiment des 1^{re} et 2^e périodes comprenait 8 logements, 4 en haut, 4 en bas avec 2 entrées individuelles (ceci pour les plus grandes maisons).



Ces logements comprenaient deux ou trois pièces selon les occupants et une cave pour chaque famille. Avant la guerre de 1914-1918, les familles partageaient deux pièces pour 12 ou 15 personnes. Les hommes et les jeunes garçons de plus de 10 ans travaillaient par 3 postes de 8 heures ; un même lit servait à plusieurs personnes, celui qui revenait du travail prenait la place de celui qui partait.

Le mobilier très sommaire comportait un lit composé de 4 planches de bois recouvert d'une paille et fabriqué par l'atelier de menuiserie de la verrerie. La verrerie possédait plusieurs ateliers : mécanique, électricité, maçonnerie, fumisterie, menuiserie, forge pour l'entretien de l'usine et des cités ouvrières.

Les hommes arrivaient en France avec, pour tout bagage, une petite valise. Ils n'avaient ni meuble ni vaisselle. Il n'était pas rare qu'ils aient seulement - tout au moins au début - une caisse servant à la fois de table, de siège et de rangement.



Les premières constructions de la Cité

- 1 - Bâtiment actuel du Comité d'entreprise
- 2 - Maison dite de la terrasse

La vie quotidienne

Le veilleur de nuit passait par les rues en criant à tue-tête « à la chaude » ce qui signifiait : au travail, au chaud, près des fours !

Puis une loge a été installée chez le concierge à l'entrée de la verrerie située face au magasin de cycles Backman, vers le grand tournant qui mène en direction des Cités.

Enfin, une sirène à vapeur rythmait les entrées et les sorties. Après les grèves de 1936, 4 postes de 6 heures ont été mis en place au lieu des 3/8 pour la fabrication des bonbonnes.

Après 1914, de nouvelles constructions sont offertes aux ouvriers et à leur famille par la verrerie.

On allait puiser l'eau au puits commun au carrefour situé face à la place Monte San-Biagio et qui a été fermé après l'adduction d'eau à Saint-Romain-le-Puy (vers 1955).

Pour le chauffage et les repas, on avait un poêle à charbon (antérieurement c'était une cheminée) puis, plus tard, un fourneau.

La lessive se faisait au canal (malgré la pollution provoquée par les déchets et ordures qui étaient jetés directement dans celui-ci).

Au début, il n'y avait pas de WC : la nature et les seaux suffisaient. La verrerie fit construire plus tard des WC en « batterie » côté CE en bordure du canal puis chaque famille eut son WC particulier dans le jardin ou à côté des maisons.

Le travail à la verrerie

L'âge légal d'entrée à la verrerie était de 13 ans mais beaucoup d'enfants, avant 1920, ont été embauchés très jeunes, dès 10 ans. À l'occasion du contrôle des inspecteurs du travail, (dont l'arrivée était signalée depuis la conciergerie) les enfants étaient cachés dans les caves.

Ces enfants étaient d'abord porteurs de bouteilles, puis apprentis mouleurs. Ils devenaient ensuite mouleurs et enfin cueilleurs (puisant avec la canne le verre en fusion).

Les femmes, elles aussi, pouvaient être employées à l'emballage ou au tri des bouteilles (Cf. documents hors texte) dans des conditions très pénibles (froid de la cour en hiver, chaleur en été).

L'instruction ; la pratique de la langue

À la maison, les parents parlaient leur langue d'origine. Les mères de famille, peu en contact avec l'extérieur la conservaient longtemps. Les hommes, eux, à l'usine, côtoyaient d'autres ouvriers et apprenaient peu à peu le français.

Quant aux enfants, ils devenaient ainsi bilingues (M. Perez par exemple a appris l'espagnol avec sa grand-mère qui ne parlait que cette langue).

Avant 1914, afin de préparer l'intégration des enfants d'immigrés, deux pièces étaient réservées à l'initiation au français (bâtiment 8, la terrasse). L'enseignement était dispensé par M. Raphaël Fallone. M. Dominique Rongione apprenait l'anglais aux ouvriers qui devaient se rendre en Grande-Bretagne.

Trois mois par an, le père Ravera, envoyé par le consulat italien de Saint-Étienne dispensait l'éducation religieuse, aidé de M. Dominique Rongione, à la demande de M Paul Laurent.

Document hors texte : la 1^{re} communion autour du Père Ravera

En 1901, malgré des efforts d'intégration, des tensions subsistaient comme en témoignent "l'affaire de Saint-Romain" et plus tard en août 1914, les menaces proférées à l'encontre des Italiens.

Document :

Le cahier de détachement des gardes civils (Archives départementales de la Loire, R 1062).

Lettre du commandant de police du 3 août 1914 : "M. le chef de la garde civile de Saint-Romain est invité à calmer les quelques citoyens pris de boisson, qui profèrent des menaces à l'adresse des Italiens dont il doit remarquer le bon esprit. S'il y avait rixe sanglante il devrait procéder immédiatement à l'arrestation des perturbateurs.

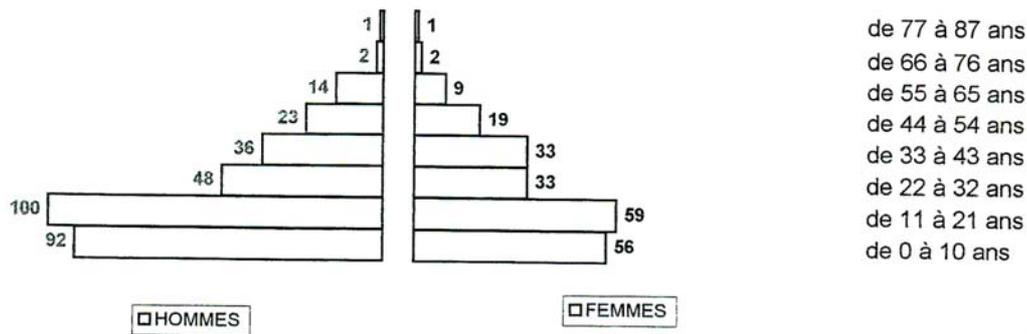
Note du chef de détachement : les gardes ont commencé à fonctionner dans la nuit du 2 au 3 août. La première quinzaine du mois d'août a été rude pour les gardes civils à cause du grand nombre d'étrangers qui résidaient dans notre commune. Pendant la seconde quinzaine d'août un certain nombre d'Italiens ont quitté le territoire de la commune pour se rendre en Italie. La tâche des gardes est devenue un peu plus facile. Les gardes civils ont rendu de réels services Ils ont empêché les maraudages, qui les années précédentes étaient fréquents au mois d'août et de septembre à la première quinzaine d'octobre. Cette année nous n'avons eu aucune plainte de ce genre. De plus, la plus sincère concorde a régné entre tous les habitants de la commune. Il n'y a eu aucune dispute, ni rixe tant que la garde civile a fonctionné."

Les femmes travaillant à la verrerie en 1911 :

Les femmes travaillaient parfois, elles aussi, à la verrerie. Nous avons retrouvé les noms de 27 d'entre elles :

Aline Jafrate
 Marie Ventura et ses deux filles Pascale Ventura et Violente Ventura.
 Joséphine Tanzilli
 Pascale Tanzili
 Marie Janetta
 Mathilda Liberata, sa fille Benoîte Liberata et sa belle-fille Caroline Liberata
 Stella Joanon
 Marguerite Aquarone
 Félicie Fallone
 Maria d'Agostino
 Françoise Tanzilli
 Antoinette Testa
 Louise Bianchi
 Catherine Fiore et ses filles Marianne Fiore et Angèle Fiore
 Thérèse Pirollo
 Benoîte Verrecchia et ses filles Mariette Verrecchia et Tahita Verrecchia
 Louise Scapatacci
 Marie Niro
 Augustine Mancini

Les années 1920



Population italienne et espagnole en 1921

Dans les années 1920, on voit arriver à Saint-Romain-le-Puy un nombre important d'immigrants italiens et espagnols. En 1921, on compte 459 Italiens et 69 Espagnols pour une population globale de 2 269 habitants.

Bien qu'il y ait encore une forte proportion de jeunes garçons, la pyramide des âges s'équilibre. Le nombre de femmes augmente. Davantage de familles se constituent.

On note de grandes familles italiennes qui ont entre 6 et 9 enfants :

- Vincent Castiglia, de Roccasecca : 9 enfants
- Marco Fiore, de Cardito : 7 enfants
- Antoine Marini, d'Attina : 6 enfants
- Bernardino Venditti, d'Arpino : 7 enfants
- Jean Zeppa, de Casalvieri : 6 enfants
- Henri Nino, de Cardito : 7 enfants
- Onorio Mollicone, de Casalvieri : 6 enfants
- Nicolas Faioli, de Rocca d'Arce : 6 enfants
- Gerardo Iaconelli, de San Biagio Saracinecco : 7 enfants
- Giorgi Valenye, de San Biagio Saracinecco : 7 enfants

Chez les Espagnols :

- Antonio Alcala Beas, d'Anteria : 6 enfants
- François Porcel d'Alba : 5 enfants
- Casilda Varona, de Burgos : 4 enfants
- Pierre Rio, de Villavès : 6 enfants

Des familles accueillent neveux, nièces, mère ou belle-mère, un ou deux pensionnaires.

Certaines familles ont fait le détour par l'Angleterre, la Belgique, les Etats-Unis ou une autre ville française (Paris, Givors, Rive-de-Gier, Le Mans, Lyon). Un ou plusieurs enfants sont nés dans ces villes.

La plupart des immigrants sont employés à la verrerie. On note cependant :

- Un cordonnier : Antoine Bastard, de Majorque
- Un ajusteur : Pierre Ruiz, de Burgos
- Un marchand ambulancier : Pierre Pirollo, de Valle Rotonda

Un mécanicien : Vincent Pirollo (son fils)

Un tailleur d'habits : Pascal Venditti, de Sora

Un primeur : Alexandrine Varona (née à Saint-Romain-le-Puy)

Un patron menuisier : Barthélémy Bongiovanni, du Piémont

Ce sont là de nouveaux métiers utiles à la communauté étrangère et à l'essor de la commune.

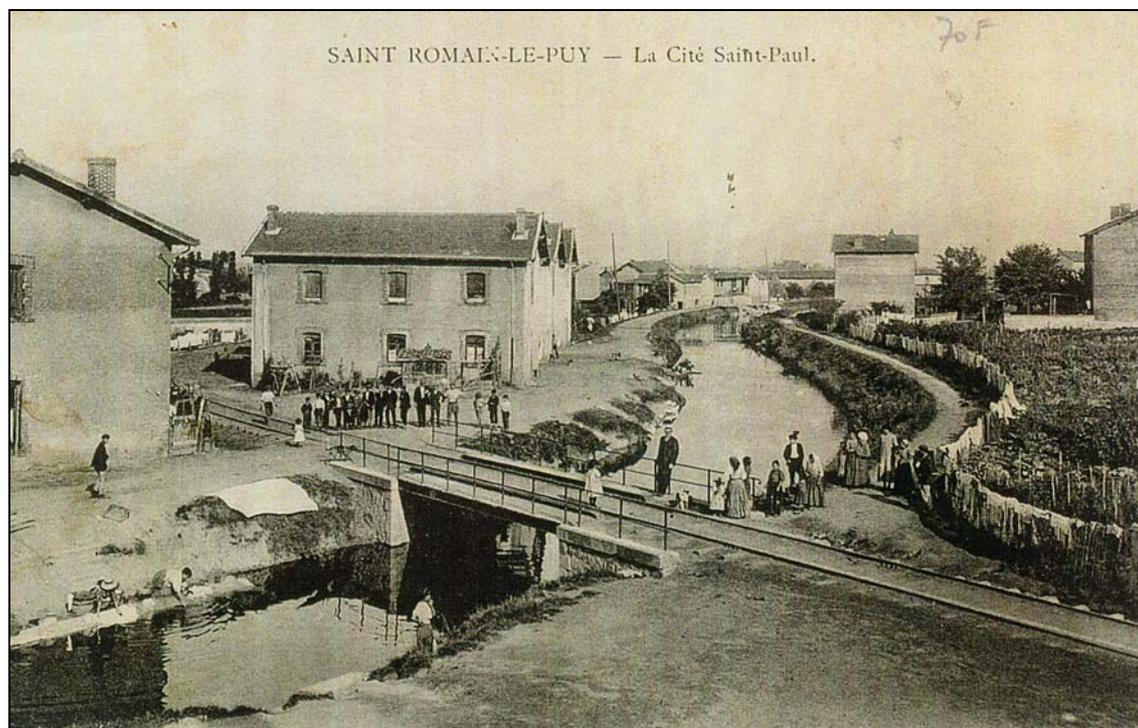
Anna Venditti et Philomène Blanchi travaillent à la verrerie ; Alice Marchisio est domestique chez M. Laurent.

Les immigrants italiens de Saint-Romain-le-Puy sont presque tous originaires de la même région. Parmi ceux qui habitent Saint-Romain-le-Puy en 1921, 75 sont nés à Roccasecca, 26 à Santopadre, 23 à Rocca d'Arce, 23 à Valle Rotonda, 21 à Attina, 20 à San Biagio Saranicceco. Les Espagnols viennent, eux, surtout de la province de Léon (Burgos).

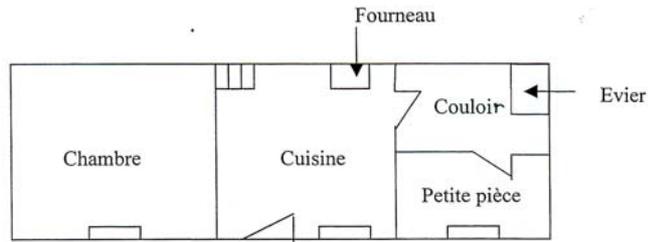
Les nouvelles cités (voir page ci-après le plan des nouvelles cités)

Au début des années 20, on achève la construction de logements destinés aux ouvriers de la verrerie (la plupart des immigrants y seront logés). Ce sont les *nouvelles cités* constituées de quatre bâtiments identiques, séparés par des allées (A, B, C, D), puis de trois bâtiments de même architecture mais orientés différemment (E, F, G).

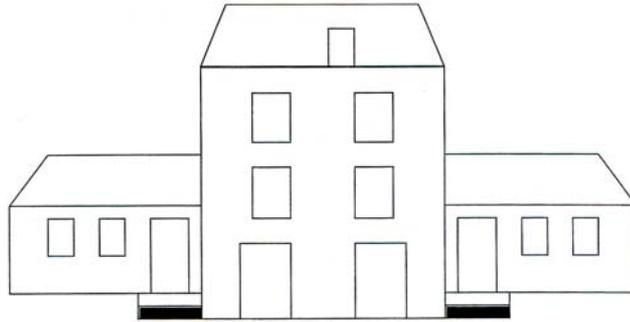
Chaque bâtiment se compose de quatre logements identiques, comportant chacun une cuisine, une petite pièce attenante, un couloir avec un évier au fond, deux grandes chambres, dont l'une est accessible par un escalier assez raide, et une cave. Plusieurs puits communs permettent de s'approvisionner en eau. Chaque logement s'ouvre sur un petit jardin que quelques bassins d'eau du canal du Forez permettent d'irriguer.



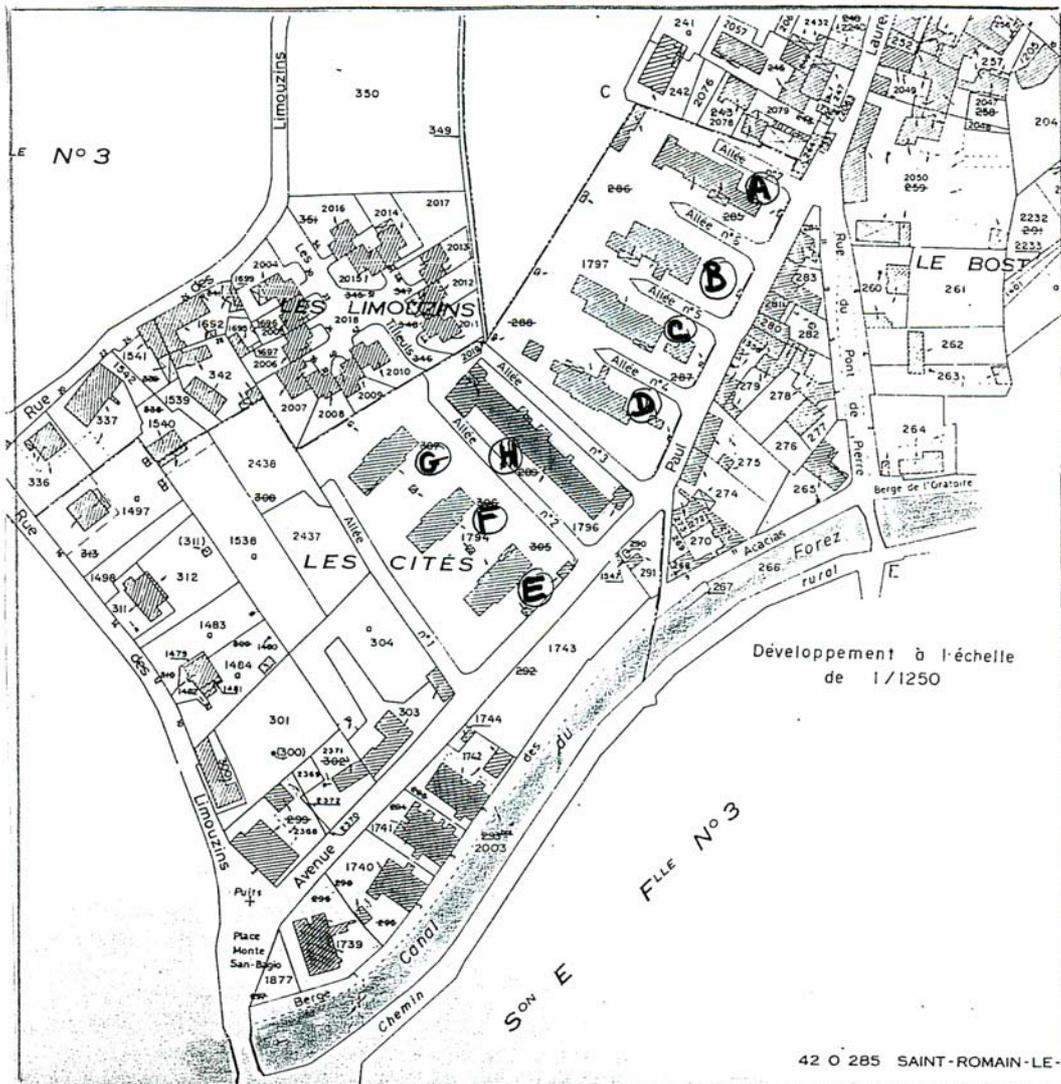
Cité Saint-Paul

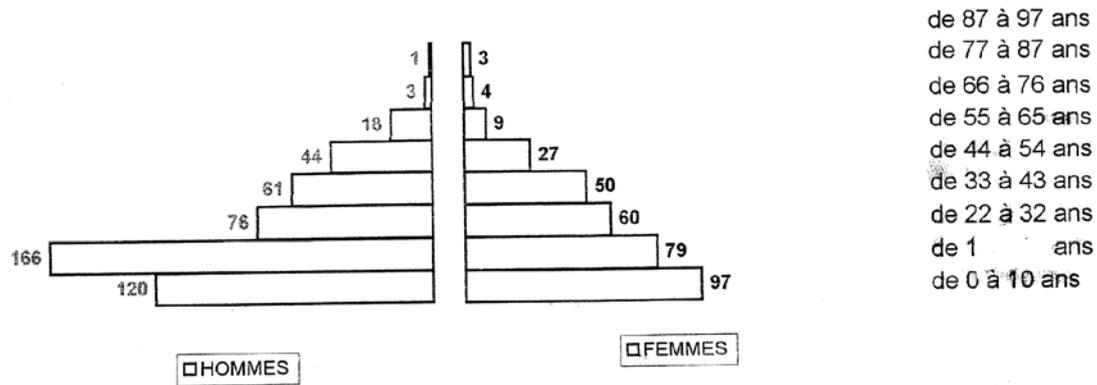


Plan d'un logement



Les bâtiments A, B, C, D, E, F, G sont identiques
 Enfin, un bâtiment très long (de 5 logements) sans étage est construit vers 1928-1929 (H)





POPULATION ITALIENNE ET ESPAGNOLE EN 1926

Les familles sont de plus en plus nombreuses. Certaines accueillent des pensionnaires. La famille Di Fruscia Carmine en héberge 5.

Les Italiens sont nés en majorité à Roccasecca (63), Rocca d'Evandro (60), Arpino (33), Sora (20), Cardito (17), San Giovanni Incarico (13), Vallerotonda (12), Castricielo (12), Fontana Liri (11), Fontechiari (10), villages situés entre Rome et Naples.

Les Espagnols quant à eux, viennent en majorité de l'extrême sud des provinces de Murcie et d'Andalousie : Alquife (24), Guadix (14), Fuente Alamo (12), Garrucha (8), La Union (5).

Majoritairement, ces immigrants sont employés à la verrerie. On note cependant d'autres métiers :

Maçon : Anacleto Varona
 Chauffeur : Jean Ancone
 Mécanicien : Antoine Venditti

Galocher : Angelo Guazzora
 Négociants : Antoine Marini, Ernest Marini

Certaines femmes travaillent à la verrerie, mais d'autres sont aussi :

Epicière : Casilde Lopez
 Cafetière : Gaetana Pettite
 Patronne en confection : Marguerite Marchisio
 Cafetière : Marie Pirollo.

La vie quotidienne dans les années 1920

On pouvait vivre à Saint-Romain en autarcie sans avoir à s'en éloigner. Les familles avaient un petit jardin irrigué par l'eau du canal ; il leur fournissait les légumes utiles à la consommation ainsi que les fruits. Les tomates avaient une place importante et septembre était consacré à la fabrication du concentré de tomates. Les tomates cuites réduites en purée étaient mises à sécher au soleil sur des planches et gare aux joueurs de ballons maladroits !

On élevait aussi 2 cochons nourris avec le reste des repas : un pour la consommation, l'autre pour la vente. On salait la viande entreposée dans la cave. Poules, pigeons, lapins complétaient l'élevage. Les enfants étaient chargés d'aller ramasser des sacs de pissenlits pour les lapins dans les prés alentour.

Une grande solidarité existait entre les familles : aide matérielle, partage des plats préparés, emprunt de vaisselle. En cas de maladie d'un travailleur, un ami le remplaçait à l'usine, on disait qu'il "doublait" car il faisait 2 postes successifs.

Les commerces de la Cité

Outre les commerces de village, la cité vit s'installer peu à peu ses propres commerces. Variés et nombreux, ils suffisaient à la population de ce quartier. Les « anciens » se souviennent de la plupart de ces commerces aujourd'hui disparus :

Fallone : épicerie-quincaillerie
 Baconin : épicerie-café
 Boyer : épicerie-café
 Gibassier : épicerie-café
 Thomas : épicerie-café

Reynaud : épicerie-tabac-charbon
 Rea : épicerie-tabac-bal
 Pirollo : épicerie-tabac
 Niro : épicerie-tabac
l'Étoile Blanche : épicerie-tabac

2 boucheries : Marini et Gastel
 1 boulangerie : Robert
 1 marchand de chaussures : Giovannone

1 marchand de cycles : Backmann
 1 mercerie confection : Aquarone
 1 coiffeur : Jean Rongione

Certains commerçants faisaient aussi des tournées, avec un cheval - ou un âne - et une voiture pour distribuer le pain (Mme Joanin), la viande (M. Monier, boucher et M. Suchet, charcutier de Sury-le-Comtal) et vendre des primeurs (Mme Léoncini).

Les jours de paye (les 10 et 25 de chaque mois), un grand marché s'installait aux Cités. On faisait marquer les achats quotidiens sur un carnet que l'on réglait les jours de paye. Peu scrupuleux, certains commerçants profitaient de l'illettrisme de quelques immigrés pour les voler. Cependant, d'autres commerçants, y compris des Français de souche, ont tout fait pour aider certaines familles immigrées à «joindre les deux bouts ».

Parfois on allait aussi au marché de Montbrison le samedi, ainsi que pour la traditionnelle photo de famille ou de communion.



Famille Egea

L'instruction, la langue, les sociétés sportives et musicales

L'école, ainsi que les activités de « l'Avenir de Saint-Romain-le-Puy » ont été des facteurs d'intégration des enfants d'immigrés.

En 1922, "L'Union musicale de Saint-Romain" fut créée par M. Marion, instituteur à l'école publique. C'était une "harmonie" de fifres qui donnait des auditions dans toute la région.

L'Abbé Laurent, sans aucun lien de parenté avec la famille de Paul Laurent, venant en 1923 de la paroisse de Saint-François de Saint-Étienne - a été à l'origine de la création de nombreuses activités pour les jeunes regroupées sous le nom de "l'Avenir de Saint-Romain" parmi lesquelles il faut citer :

- La gymnastique créée en 1924, regroupait les jeunes garçons de Saint-Romain de 8 à 14 ans. Ces jeunes s'entraînaient les jeudis et les dimanches avec un moniteur venu de Saint-Étienne (M. Ponton). Les jeunes de la verrerie faisant partie de cette société avaient quartier libre le jeudi pour l'entraînement et étaient payés. La gymnastique avait acquis un grand renom en participant à de nombreux concours départementaux ou même nationaux. Elle fut 1^{re} du département lors d'un concours en 1925 ; elle participa à un concours national à Nice et à une sélection de la Loire dont faisaient partie les jeunes de Saint-Romain-le-Puy. M. Albert Rongione, entre autres, prit part au concours national de 1930 en Algérie.

Document hors texte : L'Avenir de Saint-Romain

- La fanfare, composée de clairons, trompettes, cors de chasse, tambours, grosses caisses, comprenait une soixantaine de jeunes ; elle fut créée en 1927-1928 et était également réputée ; elle était dirigée par M. Antoine Jannetta.

- Le basket, créé en 1928, s'est distingué en championnat de France. Pendant 20 ans, Saint-Romain-le-Puy a été champion de la Loire en Fédération de Sport de France (F.S.F.). La présidence en incombait à M. Rongione puis à M. Marcoux jusqu'en 1972. (Les familles Jannetta y étaient représentées par de nombreux joueurs).

- Une salle de cinéma fut ouverte en 1927 chez M. Raphaël Fallone.

- Une équipe féminine de basket a été créée après guerre.

- Le théâtre réunissait filles et garçons de la cité et du village. Pendant longtemps, il n'y eut pas de mixité ; garçons et filles donnaient leur représentation à des dates différentes.

- Le patronage : l'Union Jeanne-d'Arc dirigée par Mlle Favard était réservée aux filles avec des activités de couture, de tricot et promenade.

- L'équipe de football - dont la création remonte à 1916-1917, ainsi qu'une société de boules, complétaient les loisirs et contribuaient au brassage des populations.

Les distractions de la Cité (témoignage)

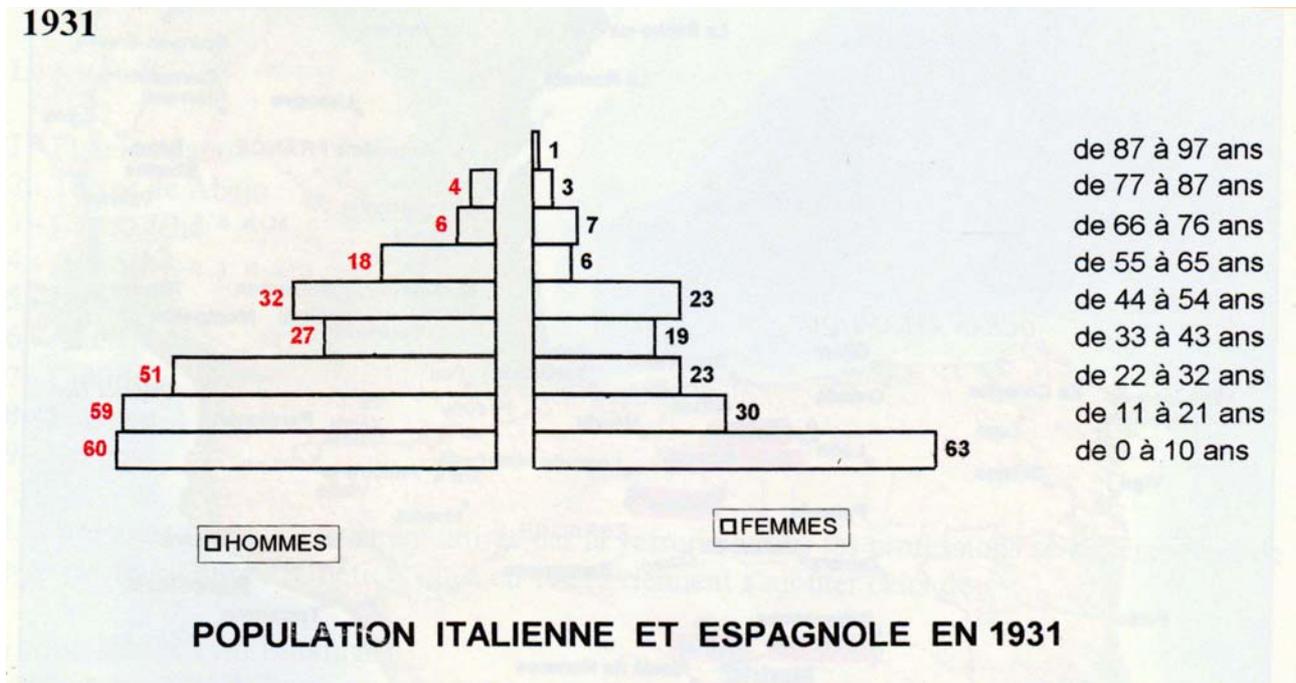
"En plus de toutes ces possibilités sportives ou récréatives les « étrangers » vivant à la Cité avaient eux aussi leur propre fête (indépendante du 15 août villageois), avec manèges et stands divers. Le feu de Mardi gras réunissait aussi enfants et parents.

Les soirs d'été on dansait au son du banjo, de l'accordéon, du saxo, de la batterie autour de Joseph et Thomas d'Agostino, et Armand Leuci, musiciens nés. Les plus anciens dansaient la "Ballarella" (danse du sud de l'Italie), les plus jeunes danseurs préféraient les danses à la mode (tangos, pasos...).

Le lundi de Pâques tout le monde (village et cité) se réunissait au « Pic » pour y faire rouler les œufs. Il existait aussi un arbre de Noël de la verrerie succédant à la fête de Noël de l'école, au cours duquel les enfants recevaient des cadeaux."

III

Les années 1930



En 1931, les familles sont maintenant reconstituées, nous comptons 212 jeunes de moins de 21 ans parmi les 432 immigrants.

La majeure partie des immigrants italiens est issue de la même région. En effet, après avoir repéré les différents villages, nous remarquons qu'ils se situent dans les provinces de Frosinone et Caserta qui sont voisines les unes des autres et situées dans le Latium entre Rome et Naples. Ce recensement laisse apparaître que 27 personnes ont quitté Rocca d'Evandro et 18 Roccasecca, distants d'environ trente kilomètres. D'autres villages ont vu leurs habitants quitter l'Italie pour aller tenter leur chance à Saint-Romain-le-Puy, où ils ont été hébergés par les membres de leur famille (oncles, cousins...) ou reçus comme pensionnaires.

Carte d'Italie (ci-contre)

- | | |
|---------------------|----------------------------|
| 1 - Rocca d'Evandro | 11 - Attina |
| 2 - Roccasecca | 12 - Rocca d'Arce |
| 3 - Arpino | 13 - Belmonte Castello |
| 4 - Cassino | 14 - Cervaro |
| 5 - Scapoli | 15 - Fontechiari |
| 6 - Casalvieri | 16 - Castrocielo |
| 7 - Sora | 17 - Sant'Appolinare |
| 8 - Vallerotonda | 18 - Cardito |
| 9 - Fontana Ieri | 19 - San Vittore del Lazio |
| 10 - Santo Padre | |



Les Espagnols recensés en 1931 viennent pour la plupart de la région de Carthagène avec 12 personnes provenant de Fuente Alamo et 2 de Torres de Abajo, puis, en moins grand nombre, d'autres lieux.

Carte d'Espagne (ci-contre)

Légende :

- 1 - Fuente Alamo
- 2 - Torres de Abajo
- 3 - Carthagène
- 4 - Alquife
- 5 - La Union
- 6 - Alicante
- 7 - Cubillo
- 8 - Ségovie
- 9 - Burgos

Les premiers immigrants furent attirés par la verrerie ; mais les professions se différencient de plus en plus. Outre les métiers cités en 1921, viennent s'ajouter ceux de :

- photographe : M. Pittaluga
- boucher : M. Sibilla
- épicière : Mme Verrechia
- cafetière : Mme Fallone
- bergère : Mme Tanzilli
- chauffeur : M. Marchioni
- forain : M. Giovannone

13 femmes italiennes de 58 à 12 ans participent à l'emballage du verre dans les wagons à la verrerie :

- Loretta Valletta (58 ans)
- Raphaëlle d'Angola
- Antoinette Vessella
- Carmela di Fruscia
- Anna Venditti
- Catherine di Iorio
- Justine d'Agostino
- Mariette Vessella
- Assunta Venditti
- Marie don Francesco
- Maria di Fruscia
- Pascaline di Ruzza
- Maria d'Agostino (12 ans)

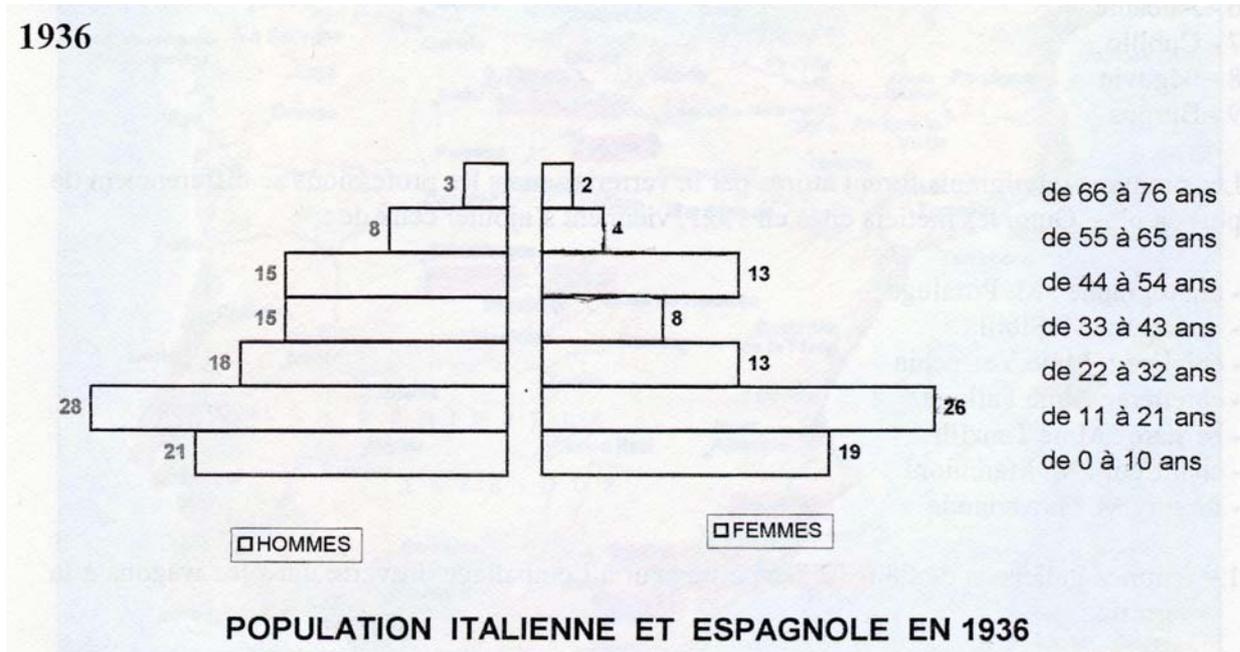
Les familles se sont agrandies et dans certaines se côtoient désormais trois générations :

- Nous avons en exemple madame Angèle Rongione née en 1842 à Vallerotonda qui, en 1931, est la seule personne italienne âgée de plus de 87 ans. Sur la pyramide des âges, elle en a 89 ; sa petite-fille Thérèse Pirollo est née en 1928 à Montbrison.

- Nous trouvons également monsieur di Fruscia Antonio né à Rocca d'Evandro en 1877 et son petit-fils Charles di Fruscia né en 1928 à Montbrison.

- Monsieur Modeste Egéa est né en 1885 à Fuente Alamo en Espagne et est recensé avec sa petite-fille Marie née à Saint-Romain en 1927.

Il faudra attendre encore quelques années avant que les mariages se célèbrent entre deux personnes de nationalité différente.



En 1936, nous notons une très forte diminution des communautés étrangères. Les causes :

1 - De très nombreuses naturalisations ont eu lieu : une quarantaine figure sur le recensement de 1936. Nous notons le très grand nombre de familles d'origine étrangère inscrites sur les listes de recensement mais avec la nationalité française.

2 - La réglementation sur l'immigration établie par l'Italie vise à endiguer le départ massif de ses nationaux ; des accords ont été signés avec la France.

3 - La crise économique de 1929 a pour conséquence de nombreux licenciements à la verrerie qui incitent beaucoup d'immigrés à retourner dans leur pays natal ou vers d'autres lieux de travail.

4 - Les départs de nombreux ouvriers vers d'autres usines verrières où ils avaient déjà des attaches.

5 - L'automatisation de la fabrication :

- En 1929, automatisation de la fabrication au four 3 ;
- En 1930-1931, automatisation de la fabrication aux fours 1 et 2.
- En 1934, cette automatisation - ou tout au moins la semi-automatisation s'étend à la fabrication des bonbonnes.

La pyramide des âges nous montre l'équilibre atteint entre les hommes et les femmes et la très importante diminution des enfants (88 de moins 21 ans contre plus de 200 en 1931). Les jeunes ayant atteint leur majorité ont fondé leur foyer (il y a très peu de mariages entre membres de communautés différentes).

Très peu de femmes travaillent à la verrerie, moins d'une dizaine. Ce sont :

Marie Bonague, Maria Fallone, Pascaline di Ruzza, Anna Venditti, Maria di Fruscia, Elvire Verrecchia

Par contre, à la suite des licenciements qui ont eu lieu à la verrerie, nous notons une très forte augmentation d'étrangers travaillant dans d'autres établissements de la région :

Source Parot : Antoine Zeppitelli, Vincent Pirollo, Marie Pirollo, Benjamin Damascone, Antonia Venditti.

À Sury, des immigrés travaillent comme métallurgistes chez Lyotard, Maréchal, Brossier :

Antoine Tanzilli, Bénédicte Tanzilli, Constant Grimaldi, Mariette Grimaldi, Pauline Morosi, Robert di Ruzza, Michel Janetta, Joseph di Lorio, Gabriel Franco, Jean Egea, Modeste Egea, Julie Egea.

Nous avons relevé quelques autres métiers :

Consuela Blaya : confectionneuse

Émile Janetta : apprenti chez Calamani (pâtissier-chocolatier à Montbrison)

Thomaso Janetta : galocheur chez Cornet

Paul Leone : rampailleur de chaises

Les relations entre les communautés

Entre les différentes communautés l'entente n'était pas toujours parfaite, mais cela n'allait jamais très loin. Français, Italiens, Espagnols se côtoyaient dans les logements des cités et faisaient preuve de beaucoup de solidarité en cas de malheur dans une famille.

Par contre, chez les jeunes, dès la sortie de l'école, les clans reprenaient le dessus : le pont du canal (près de la place Monte San-Biagio) marquait la ligne de séparation. D'un côté, « les paysans, les mange-patates », de l'autre « les macaronis, les niafes » (on ne disait pas encore les « ritals ») et souvent, après les insultes, les coups pleuvaient.

Avec le temps, tout (ou presque) s'est arrangé.

Conclusion

Appelés à Saint-Romain-le-Puy à la fin du siècle dernier pour venir travailler à la verrerie Paul Laurent qui ouvrait ses portes, les Italiens et les Espagnols ont grandement contribué au développement économique, social ou artistique du village. Qu'ils en soient remerciés.

À la 3^e génération, il reste peu de trace de cette immigration si ce n'est un nom de famille à consonance italienne ou espagnole, qui disparaît par le biais des mariages mixtes, si le mari est de patronyme « français » et aussi, pour un observateur curieux parcourant les allées du cimetière, des noms et parfois des photos de femmes portant la coiffe traditionnelle de là-bas.

Pour quelques descendants de ces immigrés subsiste l'envie de ne pas oublier leurs racines.

Bon an mal an, l'intégration a été plutôt bien réussie à Saint-Romain-le-Puy même si, au fil du temps, l'accueil des immigrants a oscillé entre sourire et grimace suivant les contraintes économiques et démographiques.

Grâce à la verrerie et à ses logements, à l'école, aux activités sportives et culturelles, les immigrés et leurs enfants ont eu la possibilité de vivre « normalement » tout comme les Saint-Romains de souche.

En a-t-il été de même dans toute la France ? L'arrivée récente d'immigrés d'origine et de cultures différentes, dans un contexte économique difficile (chômage, précarité) explique le sentiment de racisme et de xénophobie, hélas trop fréquents que seules des années de vie commune parviendront nous l'espérons, à effacer.

Puisse l'exemple des immigrés de Saint-Romain-le-Puy donner aux immigrés de France, l'espoir d'une intégration réussie dans les années à venir.